

# L'avis du vicaire

LIBÉREZ-NOUS, SEIGNEUR !

Pour une fois nous allons nous aligner sur l'ambiance générale de notre monde et appeler aussi de nos vœux une libération. Depuis quelques siècles déjà il semble que nos semblables soient animés par un désir permanent de révolte et une quête de libération. Il est étonnant de constater que deux siècles après la Révolution française, il soit encore nécessaire d'attendre et de lutter pour la libération que 1789 est censée nous avoir apportée. Cela fait penser à cette réflexion de Boris Eltsine aux derniers jours de l'URSS, quand il rappelait goguenard aux membres du *Soviet Suprême* qu'il avait du mal à expliquer à un ouvrier russe pourquoi, soixante-dix ans après la prise du pouvoir par la classe ouvrière, il était encore obligé de faire plusieurs heures de queue devant un magasin d'alimentation pour acheter des saucisses où la proportion de viande n'atteignait pas 50 %. Nous sommes à l'évidence devant une duperie dont nous devons révéler le mensonge, au moins partiellement.

Personne n'a choisi d'exister et de naître, pas plus qu'aucun de nous choisit la culture et le cadre de société qui va le structurer. L'être humain concret n'est pas un matériau vierge, et il ne nous est pas loisible de choisir à l'envi où nous voulons vivre et ce que nous voulons être. Pour pouvoir faire un tel choix il faut recevoir une éducation suffisante et être dans une situation économique suffisamment affermie. Un pauvre ne se pose pas des questions trop compliquées, il cherche uniquement à survivre au jour le jour. Est-ce à dire que nous devons tout accepter de ce qui nous arrive ou de ce qu'on nous enseigne ? Certes non !

Nous prions sans cesse pour la conversion du monde, Nous désirons en effet qu'une part notable d'entre les hommes renie une partie de ce qui a fait leur tradition familiale ou culturelle. Qu'un indi-

vidu soit issu d'un milieu athée occidental, du monde musulman ou d'une culture bouddhiste, pour obtenir le bonheur véritable, il devra s'affranchir de quelque chose qu'il a reçu de ses parents et de son milieu. Cela n'implique pas, par ailleurs, que cet individu soit obligé de tout rejeter, ainsi il peut garder l'amour des beaux-arts, le sens de la solidarité familiale ou la compassion envers les pauvres. Le christianisme ne demande, pour être vécu, que d'arracher ce qui est mauvais et de faire croître ce qui est bon. Tout ce qui s'oppose au bien est une entrave et une chaîne qui doit être brisée.

Le propos des révolutionnaires de tout poil, qui écument le monde depuis tant de décennies, est tout autre. Il s'agit en fait pour eux de convaincre que toute chose qui n'est pas acceptée en toute connaissance de cause, par un choix libre et autonome, est une entrave à la liberté humaine et à toutes ses potentialités. Charge à l'« élite éclairée » d'apporter la lumière d'une libération totale qui affranchisse l'homme des cadres de son existence normale, famille, culture propre, nations, encadrement religieux, etc. Il faut ouvrir les vannes d'un affranchissement total et détruire tant l'ordre surnaturel que l'ordre naturel, pour arriver enfin à faire que l'homme soit capable d'être tout ce qu'il veut, quitte à ce qu'il puisse changer d'identité sexuelle ou qu'il puisse désirer être ravalé au rang des bêtes sans raison, dans la mesu-

**Une inscription taguée sur l'un de nos murs d'entrée, que nous avons jugée suffisamment bonne (malgré la faute d'orthographe) pour ne pas l'enlever.**



re où son choix est tel.

Derrière les grands idéaux de liberté et d'affranchissement se cache toujours cette haine de ce qui fait le bien de l'homme. La preuve en est que les sociétés, qui étaient censées apporter le plus de libertés aux masses laborieuses, furent celles qui les condamnèrent aux esclavages les plus terribles, comme l'exemple soviétique nous l'a montré. La liberté absolue, c'est -à-dire la potentialité pure, n'est en fait pour les hommes qu'un appauvrissement et une destruction de ce qui fait la bonté de leur existence. Il en est certes qui savent tirer leur épingle du jeu et qui ont intérêt à ce que les choses restent ainsi, car ils ont les moyens de leur révolte et la satisfaction de leur orgueil et de leurs désirs pervers. Ce sont eux qui vous disent que la famille, la patrie, la religion, les lois morales, sont des obstacles à la vie, alors qu'ils ne sont que le terreau nécessaire à votre plein développement.

Défiez-vous donc toujours et sans cesse de ces apôtres des ténèbres qui ont toujours à la bouche le désir de votre libération. Ils cherchent à vous séduire et à vous amener sur un chemin qui, sous couvert de liberté, n'est que servitude, malheur et appauvrissement matériel et spirituel. "Ab libertate ista, libera nos Domine !" De cette liberté-là, libérez-nous, Seigneur !

Abbé Renaud de SAINTE MARIE



## L'ÉDITORIAL DU PRIEUR JEANNE D'ARC, FILLE DE DIEU

Avant la campagne de la Loire, au gentil Dauphin qui la questionnait, Jeanne d'Arc apprit comment lui parlaient ses voix : « *Quand je suis affligée de ce qu'on n'ajoute pas foi facilement aux choses que je dis de la part de Dieu, je me retire à l'écart et je prie. [...] Ma prière faite, j'entends une voix qui me dit : "Fille de Dieu, va ! va ! va ! Je serai ton aide, va !"* »

Quelle filiation doit-on entendre par cette appellation divine : "Fille de Dieu" ?

Jeanne est fille de Dieu par la grâce de son baptême dont elle a gardé l'innocence. Devant ses juges indiscrets, elle laissera échapper cette confession : « *Il n'est rien au monde dont je serais aussi affligée que de me savoir sans la grâce de Dieu* », et ce secret : « *Je ne sais pas avoir jamais fait péché mortel.* » Le qualificatif de pucelle est devenu pour elle, au regard de l'histoire, un nom propre, son nom. Il signifie sa virginité de corps et d'âme. Déjà en cela Jeanne ressem-

## BULLETIN DU PRIEURÉ DE LA SAINTE FAMILLE

DE LA FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

Prieuré et Chapelle Saint Joseph, 4 rue Pierre Thévenot 21000 Dijon

Chapelle St Ferréol et St Ferjeux, 14 rue Lyautey 25000 Besançon

Téléphones : 03 80 63 73 75 - 06 08 05 08 04 Télécopie : 03 80 36 28 33

Mensuel n° 11 avril 2012. Prix de revient : 2,20 €

ble à la Vierge Marie. Sa mission divine est tellement liée par le Ciel même à la parfaite chasteté que, la première fois qu'elle entendit les voix, et elle avait treize ans, elle fit vœu de virginité.

Fille de Dieu, Jeanne l'est nécessairement par l'Église et comme membre de l'Église. Elle est fille de l'Église romaine. Parce que « *la voix sensible de l'Église, c'est le pape* », selon l'expression du père H. Clérissac (Le mystère de l'Église, Ch. 3), sa profession catholique la plus pathétique est romaine. Du haut de l'échafaud de Saint-Ouen, face à ses persécuteurs imbus des doctrines gallicanes, l'évêque Cauchon, les religieux ses séides, les serviles assesseurs et l'Université de Paris qui, dans l'ombre, fait pression de toute son autorité sur les débats, et face à l'« Anglais », elle s'écria : « *De mes dits et faits, je m'en rapporte à Dieu et à notre saint Père le Pape. [...] Ma foi est celle de l'Église et je m'en rapporte pour toutes choses à la cour romaine.* »

A Vaucouleurs, après l'annonce de la révélation, venue par ses voix, de la défaite de l'armée française à Rouvray-Saint-Denis, Jeanne finit par

obtenir du capitaine de Baudricourt une escorte pour la conduire auprès du Dauphin. A son départ, le capitaine vint la saluer. Il lui donna une épée et lui adressa en guise d'adieu ces mots d'espérance mêlée d'inquiétude : « *Va donc, va et adieu que pourra !* » Il ne pouvait pas imaginer à quel point Jeanne était fille de Dieu par l'assistance céleste, au service du Christ-Roi. Elle était une preuve et un remède divins contre toutes les formes de naturalisme.

Nous savons que le mode d'accomplissement de sa mission, d'une façon générale, est éminemment surnaturel, les gens d'armes bataillant et Dieu donnant la victoire. Bergère devenue, à dix-sept ans, une guerrière possédant les qualités des meilleurs soldats et un général accompli, Jeanne a constamment affirmé qu'elle avait été suscitée, formée, encouragée et guidée par saint Michel. Elle a souvent aperçu cet archange, accompagné d'autres anges, au milieu de ses hommes de guerre. Avec sainte Catherine et sainte Marguerite, il constituait le conseil invisible qui l'inspirait. Son coup d'œil qui déconcertait des capitaines anglais tels que Suffolk, Talbot

ou Falstoff, et le fait que, sur la tactique à suivre, les avis de ses généraux expérimentés étaient souvent contraires au sien, ne manifestaient que plus, par contraste, ses lumières surnaturelles dans l'art de mener les batailles. Par exemple, le 6 mai 1429, sur le soir, le Conseil de la ville d'Orléans vint lui dire que, la ville étant bien pourvue, on avait décidé de remettre à plus tard la prise de la forteresse des Tourelles où s'était réfugié le chef anglais Glansdale. « Vous avez été en votre Conseil, répliqua Jeanne, et moi, j'ai été au mien. Or sachez que le Conseil de mon Seigneur s'accomplira et tiendra ferme, et que le vôtre périra. » Le lendemain, elle livra bataille. La bastille fut prise et, le 8 mai, les Anglais quittèrent définitivement les lieux. La ville d'Orléans avait soutenu un siège de sept mois. Jeanne l'en délivra en neuf jours.

Le nom de Jésus se lit sur son étendard. Il est gravé sur l'anneau mystique qu'elle porte au doigt. C'est un signe, le signe de la suprématie royale de Jésus qu'elle a pour mission de rétablir à travers l'allégeance de son *locum tenens*, de son lieutenant sur le trône. Jésus est le véritable et suprême roi de France. Jeanne est l'instrument choisi du Christ-Roi. Le gentil Dauphin est l'héritier présomptif par la naissance, par la race destinée à la couronne. Elle doit l'amener au sacre qui fera de lui le légitime et authentique représentant du roi Jésus sur le royaume de France. Elle doit conduire à Reims le roitelet de Bourges afin qu'il devienne le roi de France Charles VII. Et pour cette élévation, le Dauphin doit promettre de se démettre de son royaume, de le rendre à Dieu, de qui il le tient,

et de gouverner d'après les lois de Jésus-Christ. Il doit ratifier l'engagement de Clovis et de ses Francs qui proclamèrent Jésus-Christ souverain dans l'ordre politique, social et domestique. **En conduisant le Dauphin à l'investiture sacrale, Jeanne s'est montrée fille de Dieu, Roi en son Christ.**

**Sa mission divine est aussi une mission de pacification.** Son amour de la paix s'est manifesté tout au long des mois que Dieu lui a donnés pour chasser les Anglais du sol français. Ce n'est pas une guerrière chauvine, belliqueuse et sanguinaire que l'occupant vit s'opposer à lui. C'est une généreuse fille de France qu'inspirait une sainte ardeur patriotique. Jamais elle n'a blessé ni tué de son épée. Elle a beaucoup pleuré sur le sang répandu, tant français qu'anglais, et faisait relever et soigner les blessés ennemis à l'admiration de tous.

**Nous ne pouvons passer sous silence une autre œuvre de pacification de la Pucelle, celle que sa pureté accomplissait.** Beaucoup d'hommes d'armes étaient habitués à la luxure. Jeanne mena une guerre sans merci aux femmes débauchées qui fréquentaient les camps. Elle leur interdit par décret de paraître dans l'armée. Elle brisa même sur une récalcitrante sa chère épée découverte à Fierbois. Mais l'aura de sa sainteté fut plus efficace encore que ses mesures radicales. Les historiens rapportent de quel chaste respect l'entouraient ses soldats. A son encontre, ils n'étaient pris d'aucun mauvais désir. Au contact de sa pudeur, ils redevenaient presque vertueux.

**D'après la septième béatitude évangélique, la filiation divine, c'est-à-dire la ressemblance avec Notre-Seigneur,**

**est la récompense de l'œuvre de pacification.** Pourquoi cela ? Saint Thomas, dans son article sur le don de sagesse (II-II, q. 45, a. 6), nous en donne la raison. Il explique théologiquement le lien qui existe, par l'intermédiaire de la sagesse, entre la paix et la filiation divine. « *La septième béatitude, écrit l'Aquinat, s'adapte tout à fait au don de sagesse, que l'on considère le mérite ou la récompense. Le mérite est exprimé d'abord : "Heureux les pacifiques". On appelle ainsi ceux qui font la paix, en eux ou chez les autres. Or faire la paix, c'est ramener les choses à l'ordre qui convient : la paix est en effet la "tranquillité de l'ordre", selon saint Augustin. Et puisque mettre de l'ordre est du ressort de la sagesse, comme le dit Aristote, il en résulte que la qualité de pacifique convient à la sagesse. La récompense s'exprime ensuite : "Ils seront appelés fils de Dieu". Sont appelés fils de Dieu ceux qui participent d'une similitude au Fils unique selon la nature, suivant les mots de saint Paul : "Ils les a prédestinés à reproduire l'image de son Fils", qui est la Sagesse engendrée. En recevant le don de sagesse, l'homme devient donc fils de Dieu.* »

**Dans la recherche de la paix, par les moyens de l'exhortation à la vertu, à la justice jusqu'à ceux de la guerre, toujours dans la charité, Jeanne est fille de Dieu.**

**Enfin, elle est fille de Dieu dans sa mort, tant elle se rapproche du divin crucifié par tout ce qu'elle a supporté au tribunal de Cauchon, dans sa prison, puis enfin sur le bûcher de la place du Vieux-Marché à Rouen.**

Selon le droit et la décence, elle aurait dû être retenue, et

elle le demandait, dans une prison ecclésiastique et gardée par des femmes. La savoir, au contraire, dans un cachot, gardée et épiée par des hommes soulève le cœur. On frémit au récit des odieux attentats à la pudeur qu'elle a subis. Ce n'est qu'à une protection spéciale des anges qu'elle dut sa préservation. La pression morale des séances au tribunal était d'une cruauté inouïe... Mais par-delà la méchanceté des hommes et leurs ruses, leurs lâchetés et leurs injustices, leurs vilenies et leurs outrances, il y a le gouvernement divin jamais pris en défaut, il y a le mystère de la souffrance rédemptrice par union à la croix du Sauveur.

Le martyrologe de France va jusqu'à parler du *martyrium Joannæ Puellæ* : il nomme sa mort un martyre. A dix-neuf ans, **Jeanne, dans les flammes** qui commencent à dévorer son corps virginal, dans la fumée qui la suffoque, **s'élève vers le Ciel. Elle va, elle s'en va en criant "Jésus ! Jésus !" Là, c'est au divin crucifié qu'elle a ressemblé le plus.**

**Et par sa mort, elle est faite éternellement Fille de Dieu.**

**Abbé Jean-Paul ANDRÉ**

#### Légende des photos

*Colonne du milieu, au centre : 3 photos avec les organisateurs du pèlerinage de Pentecôte, ceux de Paris et ceux de Dijon, le dimanche 12 février.*

*Colonne du milieu, en bas : le cierge pascal de Besançon à l'effigie de Ste Jeanne d'Arc.*

*Colonne de droite : 1ère marche préparatoire au pèlerinage, avec célébration de la messe à Notre-Dame de Vaux-Saules, le 28 avril.*



*Le 21 février 2012, M. l'abbé de Sainte Marie donne, en tenue de mardi gras, sa conférence hebdomadaire aux étudiants.*

